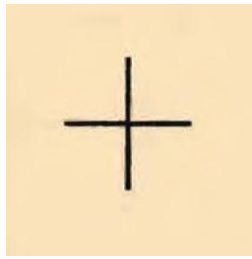


# LES FEUX DU PHARE

---

## LES FEUX DU PHARE



## ÉDITION 2011

La version originale de ce livre a été imprimée en 1899 sous le titre anglais de *Beacon Fires*. Il s'agissait du premier titre publié par le Temple de l'Humanité. Il a plus tard été réimprimé sous la direction du D<sup>r</sup> William H. Dower sous la forme d'un livre à couverture rigide de petit format. Ce n'est pas avant 1918 que le Temple publiera un autre livre à couverture rigide : *Depuis le Sommet de la Montagne (From the Mountain Top)*.

Une partie des textes du livre *Les Feux du Phare* a été incorporée dans d'autres livres et leçons. J'ai toutefois pensé qu'il serait significatif de rééditer ce livre comme un hommage à l'histoire du Temple et aux enseignements qui sont, de fait, un « Feu de Phare » pour toute l'humanité. Cent-douze ans plus tard, ces documents sont tout aussi actuels, pratiques et remplis de lumière que s'ils avaient été écrits aujourd'hui.

La préface originale d'Étoile Bleue et l'avant-propos du D<sup>r</sup> Dower [Étoile Rouge] sont inclus afin de vous donner une idée du développement de ce précieux matériel.

*Le Temple de l'Humanité*

*Eleanor L. Shumway [Étoile Verte], Gardienne en Chef, Convention 2011*

## AVANT-PROPOS DE LA DEUXIÈME ÉDITION EN LANGUE ANGLAISE

Cette deuxième édition de *Les Feux du Phare* paraît à un moment opportun dans l'histoire des événements cruciaux qui affectent si profondément le monde actuel et l'humanité actuelle, et ce, en raison de son acceptation générale des principes de base du mysticisme – ces vérités et lois intérieures sur lesquelles l'univers de la matière et de l'esprit est construit.

La première édition, publiée en 1899, est épuisée depuis quelques années. Par conséquent, les étudiants du mysticisme qui cherchent la lumière intérieure et la main des Maîtres de la Fraternité Blanche apprécieront la parution d'une nouvelle édition de ce livre important, petit par son format, mais d'un intérêt vital du fait que son contenu est constitué des paroles et des commentaires du Maître Hilarion, Régent du Rayon Rouge dans la Hiérarchie de la Grande Loge Blanche.

Dans sa préface, Étoile Bleue explique brièvement ce contact et ce lien, et elle trace également un portrait vivant de cette Âme-Maître telle qu'elle pouvait être perçue sur les plans extérieurs. L'auteure de cette préface est maintenant passée par la « Grande Transition ». Cependant, dans les royaumes intérieurs, elle travaille plus étroitement que jamais pour et avec son Maître-Père, dont les lignes hiérarchiques opèrent si intensément à travers le Temple de l'Humanité à qui Hilarion a donné naissance en l'an 1898.

À partir de la date donnée plus haut, le Temple a reçu pour instruction de proclamer au monde la venue d'un Avatar en l'an 1928. L'une des fonctions importantes du Temple a consisté et consiste toujours à préparer cet événement jusqu'en 1928, après quoi l'ère de la réalisation suivra, avec un travail conséquent à être effectué au bénéfice de la « Nouvelle Humanité » qui sera alors en train de naître.

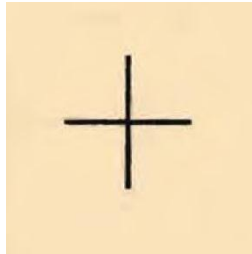
En accord avec la loi cyclique fondamentale, les Avatars – les Messies – du monde viennent toujours sous le « Rayon Rouge », ce Rayon primordial du « Désir Cosmique et Divin » qui donne l'impulsion initiale à chaque nouveau cycle du monde pour l'élaboration de formes plus élevées, soit dans la religion, la science ou la philosophie, soit dans les conditions sociales ou gouvernementales en général.

Ces vérités fondamentales, et d'autres encore en rapport avec l'Avatar et les principes de base du mysticisme, le Temple de l'Humanité en a fait la promotion de façon soutenue et persistante depuis sa création en l'an 1898, et tous les vrais étudiants de la vie trouveront des plus utiles et inspirants les enseignements donnés par le Maître Hilarion dans les livres *Les Enseignement du Temple*, maintenant disponibles pour le grand public.

Les quartiers généraux du Temple de l'Humanité sont situés à Halcyon, dans le comté San Luis Obispo, en Californie.

*Étoile Rouge, Gardien en Chef*

**DÉDIÉ À L'HUMANITÉ**





## PRÉFACE

« OH DISCIPLE, BAIGNE ton âme assoiffée dans la rosée de l'aube », dit Faust. Comment pouvons-nous, plongés dans l'ignorance comme nous le sommes, luttant à travers les exhalaisons froides et humides des miasmes des marais, ou foulant les feuilles mortes dans la forêt obscure, comment sommes-nous censés baigner dans la rosée de l'aube avant d'avoir atteint la « clairière » où l'aube peut s'infiltrer ? Et comment, avant que cette aube ne commence à blanchir le ciel, comment pouvons-nous orienter nos pas vers la lumière qui brille depuis les sommets des montagnes, là où les feux ont été allumés dans les phares, il y a des siècles et des éons par les Frères Aînés de la race ?

À l'occasion, lorsque notre vision examinait l'horizon lointain, là où la terre et le ciel semblaient se rencontrer, nous avons saisi une lueur occasionnelle provenant de ces rares hauteurs, mais ensuite nous abaissions nos yeux vers le sol boueux à nos pieds et nous laissions soit la lâcheté soit l'indolence nous dissuader de nous hâter d'escalader ces sommets montagneux qu'embrasse le soleil, et nous retombions dans une existence monotone, végétative, en nous y résignant, même si nous la considérions avec mépris comme une « série de vagues rythmiques de choses ordinaires ». Est-ce parce que les choses de l'esprit semblent si irréelles et illusoire, en cet « âge conventionnel et pratique », que nous ne pouvons pas vivre ou ne vivons pas la vie ? N'est-ce pas plutôt parce que nous ne permettons pas à ce qui est naturel en nous de s'élever jusqu'au spirituel, pour ainsi permettre que le spirituel soit de nouveau considéré comme naturel ?

Ce n'est pas que nous ne savons pas. Ce n'est pas qu'on ne nous a pas *enseigné* « le chemin, la vérité et la vie ». En fait, c'est que nous avons analysé les vérités métaphysiques du seul point de vue intellectuel, que nous les avons abordées comme si elles n'étaient que théoriques, et que nous avons perdu la foi dans leur utilité pratique lorsqu'elles concernent les affaires ordinaires de la vie. L'intellect seul ne peut jamais discerner les vérités intérieures. Il ne peut les percevoir que grâce à la lumière qu'émet le cœur. Un nuage sombre du manque de foi couvre toujours l'âme qui s'est enseignée à elle-même comment *penser*, c'est-à-dire celle qui a transformé son mental en un semi-paradis intellectuel où ce dernier règne en souverain, analysant et classifiant les fragments que la mer de la vie humaine rejette sur ses rives.

Calme et serein, le mental siège là, dénué de passion et froid comme le scalpel du chirurgien, cherchant parmi les nerfs tressaillant la source de la douleur humaine. Mais tôt ou tard, la douleur prend dans ses serres implacables cette âme stoïque et la maintient là jusqu'à ce que,

dans tout le grand univers, l'homme ne voit rien et ne connaît rien d'autre que le tourment accablant de l'enfer de souffrances dans lequel il s'est plongé. Qu'est-il donc advenu, alors, du stoïcisme, de la recherche analytique, de la calme sécurité du paradis qu'il avait élaborés pour lui-même ?

L'archange est venu et a extirpé cette âme du Jardin d'Éden, et l'épée enflammée ne permet plus à aucun homme d'y entrer ou d'en sortir à volonté. Il ne lui reste rien d'autre que l'endurance qu'il a acquise. Il a rejeté loin de lui, comme sans valeur, le seul sceptre qui pouvait dissiper l'illusion et évoquer le réel, la *Foi* – la Foi qui, au milieu de la torture, pouvait crier : « Que ta volonté soit faite et non la mienne ! » –, la Foi qui pouvait clairement voir, au milieu des flammes épouvantables de l'enfer, le doigt de Dieu lui faisant signe. La vraie Foi est la prémonition, la première lueur à peine visible de la sagesse spirituelle, et elle se transforme en cette sagesse une fois que l'âme a appris à *ressentir* aussi bien qu'à *penser*.

Dans l'espoir qu'ils trouvent dans ses pages aide et encouragement, ce petit livre est offert à ceux qui, rejetant le froid matérialisme axé uniquement sur l'écorce extérieure de l'existence, s'attachent à la vie intérieure, cherchent les causes cachées des choses visibles et espèrent pouvoir enfin entrer dans « l'ancien sentier étroit qui mène à l'immortalité ». L'auteur n'a fait que corriger le texte, ayant tiré le matériel d'un cahier de notes dans lequel étaient inscrites pour mémoire quelques-unes des paroles d'un Enseignant connu de plusieurs sous le nom d'Hilarion.

Ceux qui ont lu les autres écrits d'Hilarion pourront ressentir un intérêt à connaître sa personnalité, et pour eux nous dressons ce portrait. Imaginez un homme grand, athlétique, le corps puissant, avec un visage viril et franc, de grands yeux foncés qui, depuis leur profondeur, semblent émettre des étincelles de feu, une bouche assez grande, les lèvres finement ciselées, avec au repos une expression douce, presque féminine ; des cheveux châtain roux aux reflets cuivrés, ondulés, avec juste une touche de doré au soleil ; des mains fortes et bien proportionnées, dont la poignée ferme confère une impression de pureté et de pouvoir ; et, finalement, une voix grave et pleine, provenant de la gorge, et qui pourtant peut s'adoucir en des tonalités relevant du pathos le plus tendre.

Telle est la personnalité de cette grande âme forte, dont le seul but dans la vie est la régénération de la race humaine, de se faire le champion de la cause des « gens ordinaires », affirmant leurs droits et cherchant à remédier aux abus actuels ; et pourtant, essayant toujours comme un vrai mystique d'amener tout le monde à la reconnaissance des réalités de la vie intérieure et du Dieu en chaque homme.

*Étoile Bleue, Gardienne en Chef*



## I

### LE POINT TOURNANT DE LA CIVILISATION

LA CROISSANCE et le développement de notre civilisation moderne peuvent être considérés comme un cycle distinct, depuis ses débuts – au sein des éléments chaotiques et discordants du Moyen Âge en Europe – jusqu’au point culminant qu’elle a maintenant atteint, alors que les éléments additionnels apparus au cours de siècles d’intense activité et de progrès continu commencent à échapper à tout contrôle et menacent de nous faire sombrer dans un chaos encore plus sombre que celui dont notre civilisation est issue.

Telle a été l’histoire de toutes les grandes races du passé, car, chaque effort consenti vers la soi-disant civilisation s’accompagne d’une série de maux suffisamment puissants pour contrebalancer tout bien, ce qui tôt ou tard enfonce dans un bourbier la nation recevant ce bienfait. L’humanité, l’humanité du dix-neuvième siècle, se tient au bord d’un abîme qui, à mesure que le cycle approche de sa fin, s’ouvre perceptiblement devant elle. Les forces qui ont mené l’humanité à sa dangereuse position actuelle se rassemblent et s’associent en vue de son renversement ultime. Plusieurs de ses éléments sont dans la position d’un infirme privé de béquilles, les yeux bandés et forcé de traverser un torrent déchaîné sur une simple planche instable.

La recherche scientifique a été le principal facteur de l’édification de la civilisation actuelle. Après avoir fait ses débuts dans une révolte contre des théologies séniles avec leurs crédos remplis de haine contre la nature, elle a pris une tangente toujours de plus en plus marquée vers le matérialisme. La science a rejeté les crédos du pouvoir religieux mais elle en a absorbé les penchants : la tyrannie intellectuelle et l’égotisme. La science matérialiste a fait son travail et l’a bien fait du point de vue de ceux qui, centrés sur eux-mêmes et sous prétexte de leur dévotion à la science et à l’humanité, se sont distingués et ont emmagasiné pour leur propre usage exclusif tous les trésors de la terre que leurs vastes mains pouvaient saisir. Dans leur arrogance, ils n’ont pas hésité à attaquer les



fondements mêmes de l'Univers, faisant de la Foi, de l'Amour et de la Vérité, les pommes dorées de l'Arbre de Vie, des objets universels de ridicule et de mépris.

Et les masses qui, ignorant leur véritable position et leurs réelles intentions, ont satisfait à leurs caprices, en récoltent actuellement les résultats sous la forme d'athéisme, de nihilisme et de rébellion contre Dieu et contre l'humain. Promesse après promesse demeure non remplie, car ces pauvres ennemis de la race humaine, tout remplis d'illusion, sont incapables de voir que lorsqu'ils ont atteint le point médian de leur investigation, ils ont jeté l'armure et les armes mêmes dont ils avaient besoin pour avancer plus loin : le « Bouclier de la Foi », le « Casque de la Paix », le « Plastron de la Vertu » et « l'Épée de l'Esprit ».

Sans ces armes, aucun homme, ange ou démon ne peut pénétrer dans le domaine spirituel et arracher à ses gardiens la véritable connaissance et le véritable pouvoir, car ces armes sont beaucoup plus réelles, utiles et durables que leurs prototypes terrestres.

L'Occultisme n'a aucune récrimination contre la véritable recherche scientifique. Pour le chercheur honnête, désintéressé et pur de cœur, la Nature ouvre ses yeux merveilleux et permet au chercheur de regarder dans ses profondeurs, de toucher, goûter et manipuler avec des organes spirituels ses vastes trésors de sagesse et de connaissance. Ce dernier ne sera peut-être pas toujours capable de les présenter, à cause du mépris et des sarcasmes du monde, mais il a vu et il est satisfait.

Pour eux, et pour ceux qui ont su jeter un pont sur le gouffre entre la vie et la mort, entre la mort et la vie, et qui ont permis aux pèlerins aux pieds endoloris de le traverser, l'Occultisme ouvre grand ses bras. Mais il négligerait son devoir, trahirait ses idéaux de vérité et de dévotion à l'humanité s'il laissait passer en silence les traîtres à la cause, les meurtriers d'innombrables millions de personnes attirées par de fausses promesses et une ambition mal inspirée vers une adoration du « Veau d'Or », ce qui excède – et de loin – en raffinement de cruauté les sacrifices idolâtres de l'époque de l'histoire biblique lorsque interprétée littéralement.

Ici et là, au sein de ces masses, se trouvent ceux qui n'ont pas permis à la lumière de l'esprit de s'éteindre, ceux qui ont soutenu avec bravoure les accusations de dégénérescence mentale, d'excroissance inutile, d'intellectualisme morbide et autres épithètes tout aussi méprisantes, ceux qui ont pris le meilleur de ce que ces soi-disant scientifiques avaient à offrir et rejeté le reste. Sur eux est retombé le double et le triple devoir : envers Dieu, eux-mêmes et leur prochain. Eux savent que le fleuve de la vie, nourri par les ruisseaux de l'Occultisme et du Christianisme véritables, continue de couler sous la croûte de la connaissance superficielle ; et s'ils peuvent élever les autres

éléments à la compréhension de leur propre aveuglement et de leur propre infirmité, il reste encore du temps avant que le cycle ne se referme pour unir les forces afin de résister aux attaques finales des ennemis de la race et pour ramener l'arc descendant du cycle vers les eaux sereines de l'Âge d'Or.

Il n'y a aucun doute, amis et ennemis seront liés ensemble dans une étreinte mortelle lorsque le grand coup de balai sera donné, mais la possibilité de son accomplissement et de ses résultats glorieux devrait inspirer au vrai guerrier un courage indomptable. Car le véritable guerrier qui mène actuellement le même combat sur le plan spirituel de l'être sait – car il est Connaissance – qu'il peut et doit gagner cette bataille de la vie, ou la Terre volera en éclats – éclats qui retomberont l'un après l'autre sur d'autres mondes pendant des siècles et des siècles.

La séparation de l'intuition et de la vertu, du mental et de la conscience, de l'aristocratie scientifique du prétendu « troupeau », est la plus grande calamité qui puisse submerger une nation. La justice, la miséricorde et l'amour sont ignorés ou oubliés dans le tumulte des grandes luttes internationales. Le résultat de l'éducation profane des classes soi-disant cultivées est simplement une perte de sensation : elles deviennent parfaitement indifférentes au sort d'une nation ou d'un peuple, de sorte que nous devons calculer qu'elles ne prendront pas part au combat. Ici et là, un membre de ces classes rejettera le manteau de l'autosatisfaction et viendra prendre place aux côtés du peuple, mais la majorité se vautrera dans sa propre saleté jusqu'à ce qu'ils en soient sortis par la peau du cou, ou qu'ils succombent à l'inévitable lorsqu'ils s'apercevront qu'ils ne peuvent plus vaincre la volonté du peuple.

Notre vie à tous, ou presque, est généralement centrée sur des événements très différents des outrages sanglants, des carnages, des rapines et des querelles des siècles passés du présent cycle racial ; notre nature s'est refoulée sur elle-même. Nous ne rions plus comme autrefois ; nos larmes sont devenues silencieuses, presque spirituelles.

Ce qui nous fait mal au cœur n'est pas visible pour l'observateur superficiel, mais cela est profondément gravé sur notre visage. Comparativement à un chevalier du Moyen Âge, nous pensons maintenant à un être humain comme à une personne assise sur un banc de bureau, penché sur un livre de commerce à concilier des comptes, affichant des rides de préoccupation, d'anxiété, de passion auto-réprimée qui courent d'un côté à l'autre d'un visage en mal d'âme, ne prêtant qu'une oreille inconsciente aux lois éternelles, et se soumettant sans protester au destin qu'elle sent s'approcher : parésie, paralysie, peut-être, pour elle ; charité, les rues, les refuges pour ses bien-aimés ; et tout dépend des efforts consentis par cette âme qui se débat dans un corps partiellement développé.

Nous entendons beaucoup parler du caractère sublime de la tradition, mais hélas ! comme elle est superficielle et matérialiste à côté des tragédies silencieuses du dix-neuvième siècle avec ses quartiers pauvres, ses grandes cathédrales et ses hauts immeubles délabrés – des contrastes bien susceptibles de faire pleurer les anges.

Le mystérieux chant de la Vie Infinie, le silence inquiétant de l'Âme Universelle, le faible murmure des éternités du passé, du présent et du futur, roulent sur nous comme des vagues pendant que nous tentons de nous associer – ainsi que les êtres qui nous entourent – aux vérités éternelles.

Les crimes haineux qui ont été perpétrés au cours des siècles passés sous couvert du Christianisme, de même que la magie noire faite au nom de Jésus – dont la presque totalité avait pour cause principale le mauvais usage du pouvoir communément compris comme le « pouvoir du Saint-Esprit » – ont entraîné une grande réaction dans l'esprit des hommes et des femmes qui pensent. À l'époque de cette réaction, un grand danger menaçait la race, un danger qui a heureusement été évité.

C'était la vague du matérialisme qui, à un certain moment, semblait susceptible de balayer toute foi en la Divinité. Plusieurs ont été affectés par le poison de l'incrédulité et le Christ véritable a été caché sous une montagne de dogmes et de crédos. Mais plusieurs gemmes de choix ont été exhumées du passé enterré, prélevées sur les trésors des siècles, et avec elles vint un pouvoir extraordinaire. Et le pouvoir qui a mené à la découverte de ces gemmes de la philosophie tenait dans ses mains le fléau de la balance. Lorsque la balance pencha une fois de plus, un autre facteur apparut et celui-là comme les années à venir le montreront, unira les deux extrêmes, l'idéalisme de l'Orient et l'utilitarisme de l'Occident.

Tout comme le Nord et le Sud, unis dans une cause commune dans la guerre d'Espagne, ont oublié toutes leurs anciennes divergences d'opinion, de même la vérité des ères du passé et la vérité de Jésus seront unies par une cause commune, la recherche scientifique sur des orientations spirituelles tout autant que matérielles. Les dogmes et les crédos seront sacrifiés et la philosophie scientifique les remplacera, jusqu'à ce que son propre terme soit échu lui aussi et qu'autre chose de plus grand prenne sa place.

Déjà, les conditions ont tellement changé qu'un nouvel ordre des choses doit s'installer sur les plans politique, industriel et social. Un cri de guerre est monté des sphères intérieures et il incombe à chaque soldat dans les rangs de l'humanité de revêtir son armure et de se préparer à la bataille à venir. Aucun vrai penseur ne saurait douter qu'il s'agit de la « Grande Bataille » prophétisée depuis des siècles : la guerre du « blanc » contre le « noir », la guerre entre le « bien » et le « mal ». Elle signifie la chute des

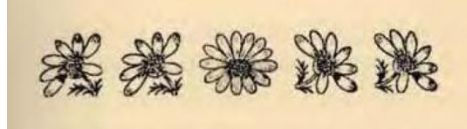
conditions actuelles partout dans le monde : d'abord en Amérique, puis dans les pays plus anciens, ou ce qui en reste.

Aux États-Unis, la proportion des citoyens qui sont imbus des idées de réforme est suffisamment grande pour leur assurer un balayage victorieux aux urnes s'ils peuvent s'unir en une plateforme commune sans égard aux différences mineures d'opinion. Si cela peut être accompli, et bien fait, cela signifie que lorsque le temps viendra un homme apparaîtra pour prendre la tête et guider le navire de l'État jusque dans le refuge des eaux claires. Cela signifie un « Adepté » dans le siège présidentiel, la chute des capitalistes, une répartition équitable des nécessités de la vie et un contrôle gouvernemental sur toutes les grandes industries. Cela signifie l'égalité de l'homme et de la femme, une chance égale pour tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants en Amérique, et, plus loin dans le temps, dans tous les nouveaux territoires qui s'ajouteront aux États-Unis. Il importe peu qu'aucun homme suffisamment grand ne soit apparu publiquement jusqu'ici ; il ne pourra pas apparaître avant que l'heure ne sonne pour démontrer sa sagesse et sa grandeur.

En réalité, aucun homme n'est jamais grand ni sage pour lui-même. Il ne l'est que par comparaison. Il est grand dans l'esprit des hommes parce que la volonté combinée de ces derniers et l'identification de leurs propres limites ont fourni l'occasion voulue à cette grande âme. Une nation, par la croissance et le développement de ses éléments, crée des conditions, prépare le sol pour la germination d'une vraie semence spirituelle, et exige par conséquent de la « Bonne Loi » un leader, un roi ou un homme d'État. Cette semence spirituelle – qui se trouve être une grande âme cherchant à se manifester – est semée par la loi dans le sol créé par le grand besoin de ces âmes inférieures. Et même si l'âme elle-même a toujours été grande en raison de son unité avec l'Infini, il y avait certaines corrélations sur les plans physique et mental qui ne pouvaient pas s'établir sans une élévation de la substance de ces plans – laquelle doit fournir le véhicule de manifestation de cette grande âme ; et cela ne peut s'accomplir qu'en élevant la note dominante des vibrations de la substance de ces plans.

Il n'y a jamais eu un moment dans l'histoire du monde où chaque nation individuellement se soit tenue dans une telle attitude d'attention et d'attente [cet article a été publié initialement en 1899]. La France, la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre et les États-Unis se surveillent en retenant leur souffle, chacune bien consciente du fait que lorsque le « Véritable Guerrier », revêtu de son armure de Vérité, de Lumière, de Liberté et d'Égalité, entrera dans l'arène de sa propre nation, ou dans la capitale de l'une ou l'autre de ces nombreuses grandes nations, l'histoire du monde sera modifiée en un clin d'œil. Car la trompette jouera « Aux armes ! » et le moment tombera où la

guerre universelle longuement prophétisée sera déclarée. Le sort de toutes les nations est dans la balance, et l'épaisseur d'un cheveu suffira à faire pencher la balance d'un côté ou de l'autre. Des époques aussi capitales ont été utilisées par les grandes âmes des siècles passés. Une occasion se présente pour leur avancement sur la voie de la véritable évolution, et elles emporteront avec elles la nation qui leur aura fourni cette occasion en préparant les conditions voulues et en exigeant l'accomplissement de la loi de compensation. Lorsque toute la désolation, les sacrifices et la souffrance qui suivent le sillage de la guerre sont concentrés sur les plans mental et physique, l'arc descendant du cycle est franchi et, sur le plan véritable de la vie, les fruits de cette souffrance et de ce sacrifice commencent à se manifester. Et ils reviendront avec une puissance et un pouvoir accrus dans le nouveau cycle en vue de l'évolution de la nouvelle humanité. Le long et vibrant soupir du cœur de la grande Mère du Monde aura alors suscité une nouvelle vibration, et la dernière douleur expulsive de son accouchement aura changé le gémissement de celui qui souffre en un cri de joie, parce qu'un enfant sera né : une « Nouvelle Race » qui se joindra aux anges des cieux en chantant « Gloire soit à Dieu le Très-Haut, paix sur Terre, bienveillance pour les hommes ».



## II

### APPRENDRE À VIVRE

LES YEUX de cette humanité sont encore clos. Il n'y a encore qu'une lueur de la vérité qui atteint, parfois ici, parfois là, le monde extérieur. Ces lueurs sont inestimables et le fait que certaines personnes les saisissent montre le grand avancement de l'ensemble. Une fois que l'homme qui a faim de connaissance spirituelle apprend qu'il existe dans le monde des Enseignants de l'Occultisme, des Maîtres de Sagesse, il surgit dans sa poitrine un espoir fervent d'être personnellement remarqué par eux et de recevoir leur enseignement.

Mais beaucoup de ces aspirants confondent la force générée par l'espoir d'être reconnu par les Enseignants spirituels et leur qualification en tant que disciples potentiels. Certains se sont imaginé que pour atteindre la sagesse spirituelle, il est nécessaire d'abandonner le monde, de renoncer à toute activité extérieure et de devenir comme le mystique de l'Orient, emmuré dans une forêt sombre, l'esprit absorbé par une vague rêverie, cherchant à jamais à être absorbé dans le Suprême. Un mysticisme rêveur de ce genre représente l'un des extrêmes de la vie, et l'activité fiévreuse de la civilisation occidentale représente l'autre extrême. Le véritable sentier ne saurait être trouvé en aucun de ces deux extrêmes.

La personnalité du yogi oriental, vaste, imaginatif, aimant, avec son effort constant pour se perdre dans le « Tout », doit résider dans le vent d'Ouest et recevoir l'appel à l'action, à la dévotion à ce « Tout » dans ses parties les plus microscopiques. Les deux personnalités, orientale et occidentale, doivent fusionner et les scories des deux être brûlées.

Si nous devons donner forme soit au gouvernement, à l'éthique ou à la religion, nous devons devenir les maîtres de cette forme et non ses esclaves tremblants, craignant que notre action lui fasse du tort. Nous devons être capables de la transmuter et de

l'absorber dans notre propre essence, d'en tracer les lignes, et d'en envoyer et d'en recevoir la force le long de ces dernières – en d'autres mots, de devenir « un » avec elle.

Le travail extérieur, le travail pour cette humanité éprouvée et torturée, est nécessaire – plus nécessaire que bien des gens ne le reconnaissent ; car il doit donner l'impulsion du grand courant qui, sur le plan physique, élève le monde à mesure qu'il traverse et parcourt l'arc inférieur du cycle. Mais le travail extérieur est égoïste et inutile si le flambeau de l'amour et de la sagesse n'a pas été allumé dans le cœur de chacun à la grande flamme, la flamme qui brûle sans mèche ni huile. Les veilleurs de cette flamme la soufflent dans certaines directions ; ceux qui le peuvent la saisissent, c'est-à-dire ceux dont les flambeaux sont prêts, leur mèche bien taillée.

Plusieurs d'entre nous ne sommes encore que des enfants, saisissant une flamme imaginaire, mais malheur à ceux à qui il a été donné de transmettre le feu et qui l'ont plutôt gardé pour leurs fins particulières, qu'ils appellent ces fins « travail pour l'humanité » ou « croissance personnelle ».

Il en a toujours été ainsi avec ceux qui cherchent avec ambition à devenir des leaders et des guides sur un sentier que leurs propres pieds n'ont jamais foulé, ou à devenir des enseignants de la science de la vie avant d'avoir appris les premiers éléments d'une vie juste. Jouant sur les dispositions égotistes de leurs disciples par de subtiles touches de flatterie, ils les placent finalement dans une servitude abjecte. Même l'étudiant sincère et valable peut devenir la proie de ces faux enseignants et les suivre jusqu'à ce qu'il découvre – car il le découvrira inévitablement – que ses aspirations ont été travesties et sa vie intérieure profanée.

Ne placez pas les trésors de votre cœur le plus intérieur sous la garde d'un autre être humain, aussi élevé soit-il. Ils vous reviendront chargés des larmes de ceux qui ont souffert – comme vous avez souffert – pour apprendre qu'il n'existe qu'un seul refuge sûr, votre propre âme.

Malgré cela, chaque échec a une leçon à nous apprendre, et même les efforts mal orientés ne sont pas stériles lorsqu'une motivation authentique les anime. Mais il est fréquent que, dans toute tentative mal dirigée, l'on blesse nos semblables ; et nous apprenons naturellement à détester ceux à qui nous avons fait du tort. Alors, l'une des plus grandes épreuves permettant de vérifier le véritable avancement spirituel d'une personne est de savoir qu'elle aime les gens qu'elle a le plus blessés.

Jésus de Nazareth a résolu pour l'humanité la grande énigme du progrès spirituel en ces mots : « Ses nombreux péchés ont été pardonnés, car elle a beaucoup aimé. » Il comprenait parfaitement que la femme qui avait péché par amour détenait en son âme

la semence d'un amour spirituel qui produirait le sacrifice de soi absolu, le pouvoir de rester immobile dans la fournaise, jusqu'à ce que les scories soient entièrement réduites en cendres.

Aucun effort vers le bien n'est jamais perdu. Il disparaît de notre vue seulement pour tomber dans le monde des causes, dans le sol de la sagesse, afin d'être arrosé par l'amour et une fois de plus ramené à la floraison.

La religion se préoccupe trop du destin de l'homme après la mort et pas assez de notre vie dans l'immédiat. Apprenez à vivre et faites confiance à Dieu pour ce qui concerne votre mort. La mort est Son affaire, vivre est votre affaire. Vivre n'est pas simplement manger, boire et dormir, ni être heureux ou triste. La vie est le point vibratoire le plus élevé et le plus vibrant de la connaissance, de la vérité, de l'amour, de la beauté et de la foi. Tendez vers elle et nourrissez-en votre âme, comme un homme affamé tend la main vers le pain pour nourrir son corps épuisé.

Se diminuer soi-même, la fausse humilité, fait partie d'une attitude mentale considérée à tort par certains comme étant de nature essentiellement religieuse. Apprenez à vous fusionner dans le « Tout » et, depuis le point de vue de ce « Tout », jugez votre propre personnalité. Vous constaterez alors qu'elle n'est ni meilleure ni pire que celle des gens dont vous êtes proche. Le vernis est plus épais sur les parties qui semblent meilleures chez vous que chez vos proches, et il n'a pas été bien appliqué sur les parties où vous semblez être pire. Si vous pouviez voir sous la surface, vous ne verriez que d'infimes différences.

Le bien, le Divin, réside dans la *loi* – le *pouvoir* – qui élève le Fils de Dieu hors de la tombe.

Ne cherchez pas trop loin ce que vous désirez le plus intensément. Vous le trouverez en général près de vous. Votre désir lui-même l'a suscité. Cela est dû à la loi de l'offre et de la demande. Grattez la croûte de la personnalité de la personne la plus proche de vous, celle qui vous aime de la façon la plus désintéressée, et en général vous le trouverez.

Il existe dans toute vie des périodes stériles comme des étendues sauvages et sombres. Parfois, nous les traversons durant la jeunesse, parfois plus tard dans la vie, mais nous devons tous les traverser les lèvres sèches et les membres fourbus, à un moment ou un autre. Mais merci à Dieu pour l'oasis de l'autre côté de chaque long désert, et pour les eaux vivantes qui renouvellent notre force en vue d'une autre épreuve.

Jusqu'à la dernière heure de notre vie mortelle, le souvenir de ces terribles luttes et batailles contre les pouvoirs de la noirceur restent avec nous, et nous les emportons



avec nous dans le Silence. Nous nous remémorons ces heures avec un frisson involontaire du cœur pendant que nous songeons à la sombre désolation, à l'isolement, à la solitude inapprochable de ces hautes altitudes où l'être humain se trouve pour la première fois face à face avec sa propre âme et que, dans sa terreur folle et déraisonnable de sa propre grandeur, il tourne les talons pour s'enfuir, seulement pour s'apercevoir qu'il ne peut se fuir lui-même, car il est partout.

L'existence matérielle est une existence de noirceur, de sombre noirceur, épaisse et froide, couverte d'un suaire de solitude inexprimable, à travers laquelle l'âme, tendre nourrisson, aveugle et vulnérable comme un enfant, avance résolument en chancelant, à la recherche de cette douce voix qu'elle a un jour entendue et qu'elle ne pourra jamais oublier. C'est un enfer, oui, un véritable enfer, ce mystère de la vie ! L'angoisse du corps est un enfer, mais à côté de l'angoisse dans l'enfer de sa propre espérance que l'âme affamée crée, l'enfer du corps est joie. Cela passera, oui, cela doit passer, ou l'âme, éternelle qu'elle est, s'étiolerait dans la fournaise de ce feu extérieur. Et il tombera une paix – une paix durement gagnée – la paix de la grande fraternité des âmes. Par conséquent, apprenez à attendre. Aucune leçon de la vie n'est plus dure.

L'âme de l'homme est comme l'âme d'un arbre qui attend la mort qui doit lui donner la vie. Les branches de l'arbre se balancent au vent, sa tête levée vers les cieux, ses racines plongées dans la glaise boueuse. Il se tient solide au fil des ans, supportant les tempêtes qui le secouent, pliant l'échine vers la terre sans jamais se briser, attendant, attendant toujours la hache du bûcheron, le tour, les mains minutieuses du créateur humain et la main du maître qui lui donnera vie dans un rythme harmonieux, humble et passionné, fort et inspirant, en des tonalités qui feront pleurer une nation ou lever une armée par patriotisme.

Dans sa vie terrestre, pendant qu'il accomplit ses fonctions naturelles à sa juste place, l'arbre peut-il rêver de ses possibilités inhérentes ? Et nous, sommes-nous généralement plus sages que l'arbre ? La main du Créateur est sur nous, la corde libre de notre nature humaine est étirée et accordée. Ici et là, dans le grand atelier, nous saisissons quelques notes émises par un instrument presque terminé. À l'occasion, une octave de mélodie balaie le monde à partir de quelques cordes qui ont été accordées ; et le meneur de ce grand orchestre, le Maître, attend toujours. Il attend la totalité de ceux grâce auxquels l'hymne de louange universelle pourra résonner.

« [...] Les choses *simples*, les mots *simples*, les gestes *simples* de la vie quotidienne, à chaque heure, détiennent un trésor d'une ampleur incalculable, car en ce trésor résident, comme un ombre presque imperceptible, les tous débuts de la graine de toutes les fleurs de l'esprit – la graine de la Vie Éternelle. »





### III

## SENSATION ET CONTACT

L'UNE DES RÈGLES LES PLUS IMPORTANTES de l'Occultisme est : « Tuez toute sensation. » Pour l'homme ordinaire, cela est des plus difficiles à comprendre, puisqu'en général il reconnaît le fait que de tuer toute sensation revient à tuer toute vie, car toute vie est à l'origine contact et sensation, à défaut de quoi il ne peut y avoir aucune conscience.

Mais dans la règle mentionnée ici, le mot « sensation » désigne la modalité identique du même mouvement qui relie et retient l'humanité dans ce seul taux vibratoire, qui ne la laisse pas passer aux régions inexplorées de mouvement supérieur, là où la vie réelle existe, mais qui la force par satiété à revenir encore et toujours le long des mêmes sentiers longuement creusés par l'usure et qu'elle parcourt depuis l'impulsion originale qui a donné naissance à la vibration de sa vie unique différenciée, jusqu'à ce qu'elle s'épuise et que la personnalité sombre comme une feuille détremée dans le fond du ruisseau.

La sensation doit être *utilisée positivement* pour le développement, et non *utilisée négativement* de façon à provoquer la dégénérescence. Toute sensation doit être étudiée et observée d'un point de vue impersonnel, c'est-à-dire que l'être humain doit forcer sa conscience à se tenir à côté de ses organes sensoriels et à examiner chacune de ses sensations comme il pourrait le faire avec celles de quelqu'un d'autre, s'il en avait le pouvoir.

Tout ce que cet être chérit en termes de plaisirs ou de jouissances possède une contrepartie ou correspondance sur les autres plans de l'être. Sur ces plans, ces derniers sont graduellement raffinés et purifiés des scories qui sont toujours associées aux plans inférieurs de la manifestation. Et lorsque l'être humain atteint un équilibre, un point impersonnel, la leçon qu'il a apprise grâce à son observation de ces formes inférieures de sensation lui servira à s'associer avec le nouveau rayonnement, le nouveau taux

vibratoire, grâce auquel naîtra en lui la prise de conscience qu'il est lui-même « un » avec les agents ou pouvoirs créateurs conscients de l'Univers.

Aucune mauviette, aucune personne rassasiée des sensations d'ordre inférieur ne peut soulever le « Voile d'Isis » et saisir la « Clef des Portes du Temple ». Et pourtant, il faut un épicurien, au sens le plus élevé du terme, pour même prendre conscience qu'il existe des hauteurs au-delà, prêtes à être escaladées lorsqu'il aura acquis le pouvoir de s'y essayer.

Bien des étudiants du mysticisme ont adopté cette règle pour guider leur développement et ne sont parvenus qu'à accumuler, dans leur propre nature, des courants de forces qui vont briser toutes les barrières au moment d'une épreuve difficile et qui les emportera dans un tourbillon de folle passion ou détruira les organes sensoriels de leur corps physique. Aucun homme ou femme ordinaire de notre époque ne peut suivre cette règle sans encourir un grave danger, quoi qu'il soit possible et correct de le faire en esprit. Rappelez-vous que je ne vous donne pas la permission de vous adonner au vice en disant ceci, mais *je plaide* pour une *vie naturelle*. Ici et là, comme les Obélisques d'Orient et les Pyramides d'Égypte, les noms d'êtres qui ont escaladé les grandes hauteurs, acquises par un dur labeur, sont mis en évidence. En effet, aussi paradoxal que cela puisse paraître, le plaisir peut être atteint à travers la douleur, et *vice versa*.

Ces grandes âmes ont laissé, pour nous guider, des bornes le long du sentier qu'ils ont escaladé, et l'une de ces bornes porte, en lettres de feu, l'inscription « INTRÉPIDITÉ ». Aussi longtemps que la peur peut paralyser l'âme de l'homme qui lutte pour un développement supérieur, aussi longtemps cette âme ne pourra faire aucun progrès. Lorsque l'être humain commence à prendre conscience de l'existence réelle de ces vastes hauteurs qui se situent au-delà – lesquelles sont parsemées des cendres de ceux qui ont tenté en vain de les escalader –, un sentiment de peur mortelle fond sur lui comme une avalanche, et il tourne les talons comme un chevreuil pourchassé et vole jusqu'aux niveaux moins élevés sur lesquels il a flâné si longtemps qu'ils sont devenus dénudés aux yeux de l'âme ; ou alors il se tient bien droit comme un pin sur la paroi d'une falaise, lançant ses racines plus profondément dans le sol même si son tronc plie et frissonne à chaque rafale de la tempête. Alors, pendant qu'il se tient là, seul mais confiant en sa propre force, il voit la tempête diminuer petit à petit, et un jour la paix, comme une rivière profonde, coulera sur son âme, le remplissant de la conscience de toutes les choses créées.

Il n'a fait qu'un pas sur l'échelle de la vie, mais ce pas l'a placé loin en avance sur ses semblables. Ils ne peuvent plus comprendre son langage ni ses actions, et il est comme un être à part. La sensation de peur n'existe plus pour lui ; sa tonalité vibratoire a

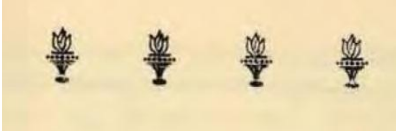
changé et elle est devenue « INTRÉPIDITÉ ». Il a vu une autre de ces bornes sur laquelle le mot « ACTION » était inscrit et, drapant son manteau de pureté sur ses épaules, il sort de l'ombre pour entrer dans la lumière de la vie.

Ses yeux ne sont plus couverts. Il voit la lumière dans les yeux de la femme qu'il aime, et il sait qu'elle rayonne depuis l'âme pure à l'intérieur. Mettant derrière lui la passion qui jusque-là les retenait tous deux, il la prend par la main et dit : « Nous ferons le prochain pas ensemble. » Le sentiment de désir s'est changé en amour pur, et il est tombé face à face avec sa propre âme, car seul l'Amour peut mener au sanctuaire où réside l'âme de l'homme. L'Amour saisit le Contact et frappe aux portes de l'Univers. La Sensation répond et ouvre les portes.

Plusieurs « apprentis-occultistes » ont considéré qu'il leur revenait de décrire toute sensation, tout émotivité, apparemment sans aucun discernement, et ils ont par conséquent trompé de nombreux étudiants qui ne pouvaient pas réconcilier de semblables enseignements avec leur propre connaissance intuitive que la sensation est vie. Dans l'effort même de les suivre là où ils présumaient les mener, un tort incalculable a été causé, car, par la suite, soit les organes de la sensation ont été temporairement atrophiés, soit une inertie s'est installée dont aucune perception sensorielle ordinaire ne pouvait les sortir autrement qu'à un degré très limité.

L'homme naturel trouvera une goutte de poison dans la deuxième tasse de tout plaisir vers lequel il peut avoir été attiré ; mais dans ce poison même, s'il cherche soigneusement, il trouvera l'antidote ainsi que la clef de l'accomplissement d'un plaisir supérieur, avec sa douleur correspondante.

« Oh ! vous tous qui souffrez, sachez que vous souffrez par vous-mêmes ! » Débarrassez-vous de l'idée fausse que votre douleur est causée par autrui. Le soi intérieur, le régent de chaque être, reconnaît la vérité que la douleur et la fatigue sont aussi essentielles à la croissance que le sont leurs opposés ; il tend et frappe une note sur le grand instrument qui doit répondre par la discordance ; il émet un éclat de lumière d'une couleur dont les vibrations ne peuvent s'harmoniser avec les autres présentes dans l'aura, et une teinte sombre et délavée apparaît. Il dit un mot ou jette un regard à un autre fragment de lui-même, et trop souvent se retourne contre cet autre avec une fausse accusation, car il ne peut pas toujours voir que seuls ses propres désirs sensoriels sont la principale cause et le principal effet de son expérience.



## IV

### L'AMOUR ÉTERNEL

IL SE PEUT QU'UN JOUR, la tête posé sur la poitrine d'une personne que nous aimons, une personne qui nous aime, les yeux de l'âme s'ouvrent pour un bref moment et que nous saisissons un aperçu de l'Amour Éternel. Nous ne sommes plus jamais pareils après. Nous avons touché une corde de la harpe de l'amour et il y a de la discorde partout ailleurs. Peut-être que ce seul bref aperçu est tout ce qui nous est octroyé dans une vie, mais cela suffit à nous sortir des sentiers battus des niveaux inférieurs et à placer nos pieds sur le sentier ascendant qui mène à la vie éternelle. Ce simple aperçu dans la pure et sereine région de l'âme nous laisse dorénavant comme un enfant qui pleure dans la nature sauvage – mais un enfant qui sait qu'il a vu la face de son Père et qu'à un moment donné, quelque part, il trouvera son foyer et la paix.

Oh, quelle pitié que l'homme qui cherche, lutte et se bat – pour ce qu'il croit être les réalités de la vie – et qui ferme la seule porte qui mène à la perception de l'âme, l'imagination ! Quelle pitié qu'il saisisse les vêtements souillés et s'y accroche avec l'énergie du désespoir, oubliant complètement que le vrai soi n'est pas le vêtement et reste toujours invisible.

Le cœur de la personne que vous aimez le plus vous est inconnu. Vous la considérez selon votre propre évaluation, vous lui attribuez vos plus hautes perceptions de beauté, de vérité, de loyauté et de pureté.

Lorsque la forme extérieure, le corps, est délaissé, le soi intérieur demeure et n'a subi aucun changement. Vous ne cessez pas d'aimer votre idéal : l'âme qui est et sera toujours. Cette âme ne s'est jamais déclarée à vous par vos sens. Malgré cela, elle est la plus vivante des réalités qui soient pour l'être esseulé qui veille le cercueil déserté. Le vêtement déchiré et souillé n'était pas l'âme. Il n'était que l'enveloppe extérieure qu'elle portait.

Les heures les plus solitaires et tristes que vous traverserez jamais proviendront du fait que, en raison d'une cause erronée, du doute, de la méfiance ou encore du soupçon, vous avez peut-être attribué à cette âme des qualités qu'elle ne possède pas ou, encore, parce que vous n'avez aimé qu'une création irréaliste de votre propre imagination. Ainsi, vous allez vous-même fermer la porte à travers laquelle vous aviez saisi le premier aperçu de la réalité une et éternelle – l'être vrai et parfait –, pour vous apercevoir que quelque chose s'est échappé de votre âme et que vous ne pouvez pas retrouver : le « pouvoir d'idéaliser », le « pouvoir d'aimer ».

La beauté, la force, la pureté et le courage sont toutes des qualités qui inspirent l'amour, mais ce ne sont que des symboles des réalités de l'âme qui réside à l'intérieur. La simple reconnaissance sensuelle ou émotionnelle de ces qualités, la froide appréciation intellectuelle que vous leur accordez, n'est qu'idolâtrie. Quiconque aspire à connaître leur signification doit lire avec les yeux de l'imagination. Nous sommes plus susceptibles d'être trompés par le lustre des apparences extérieures, le paraître du Réel, que par ceux que nous considérons souvent avec méfiance comme étant imaginaires, comme des fantômes irréels créés par la faculté qu'a l'âme de créer des images. L'amour peut sembler n'être que séduction, mais tandis que l'amour peut être considéré comme aveugle en ce monde, il est lui-même la lumière qui illumine tous les mondes et qui rend toutes choses claires pour la vision intérieure.

Un homme est plus véritablement ce qu'il paraît être dans les yeux de la femme qui l'aime que ce que lui-même croit être.

Il ne l'a jamais dupée. Le mystère est qu'elle l'aime en dépit de tout ce qu'elle trouve en lui de non aimable, et elle est par conséquent comme le Père qui peut être chagriné par son fils prodigue, mais qui court vers lui pour l'accueillir avec un baiser sur le front dès qu'il revient de ses errances. Seule une femme peut sourire avec une insouciance sublime devant la face d'un Futur qu'elle craint – mais il s'agit toujours de la face du Père. Et malgré cela, comme les femmes paraissent insignifiantes lorsque nous les voyons travailler et s'affairer autour de la maison.

Dans son égotisme, l'homme oublie que l'amour d'une femme montre la voie vers l'amour de Dieu, car le côté féminin de la Divinité est l'âme. Une femme n'oublie jamais le sentier qui mène au centre de son Être. Un homme l'oublie souvent, mais il suffit qu'il murmure seulement un mot provenant véritablement des profondeurs de son âme, et, aussi loin qu'elle puisse s'être écartée de la vie véritable, elle retournera sur ses pas le long de ce mystérieux sentier qu'elle n'a jamais oublié et sortira d'une réserve inépuisable d'amour un mot ou un regard aussi pur que le sien propre. Car en tout temps son âme se tient, pour ainsi dire, sur le seuil, attendant l'appel d'une autre âme.

Aucune action isolée du principe d'Amour ou du Désir n'a suscité plus de discussions ni été la cause d'une plus grande curiosité ni de plus d'imagination que le baiser entre mortels. Il est censé être purement une fonction humaine, mais cela est une grande erreur. L'excitation indescriptible qui imprègne la nature entière au contact des lèvres d'un être aimé est la première action de la divine Substance de l'Esprit sur la matière. Aucune description physiologique, aucune dissection des organes concernés ne donne une raison satisfaisante expliquant cela. Et ce n'est pas non plus une fonction de passion.

La passion saisit et utilise le pouvoir à ses propres fins – comme elle le fait de toute autre chose qu'elle peut saisir. Mais cela n'est en aucun sens un attribut de la passion. Sa genèse est des plus pures, et les Chrétiens devraient être les derniers à décrier ou profaner ce mot, car leur *Bible* est pleine d'allusions au baiser : le baiser des deux premières pures émanations a donné le Fils aîné, la Lumière ; le baiser de l'Amour et de l'Espoir donne la Foi ; le baiser de la Foi et de l'Espoir donne l'Action, car c'est par le baiser que le Feu Créateur a amené toute matière à se manifester. Il est féminin et relève de l'âme. Par la dégénérescence et la profanation, il est devenu une fonction de la passion, mais lorsqu'il est pur, il est produit dans l'âme, pas dans le corps de l'homme, car, après tout, l'amour est en réalité ce qui alimente la force créatrice universelle, le feu subtil qui se cache dans chaque atome de vie manifestée. En tant qu'élément qui consume et détruit, il devient le « serpent de feu », le « monstre dévorant de la passion humaine ». Vu seulement dans la phase inférieure de ses œuvres, c'est une chose abhorrée. Mais qu'ils fassent attention ceux qui s'éloignent de la pollution du désir animal et scellent leur cœur contre l'amour ou contre l'amitié, cherchant refuge dans un égoïsme et un ascétisme froids. Tôt ou tard, la nature réprimée deviendra la proie de la convoitise.

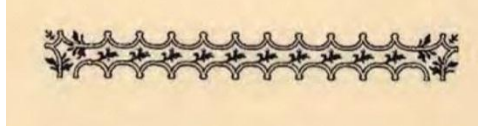
L'amour purifié mène au véritable ascétisme ; nié et repoussé, il devient passion. Cette force enflammée qui donne forme s'enroule comme un serpent autour de celui qui cherche inconsidérément à s'échapper. Grâce à son pouvoir d'attraction, elle attire en son centre l'âme qui lutte, et elle la maintient là jusqu'à ce que cette dernière reconnaisse sa propre divinité, et que par la force de sa divinité elle transforme la passion en compassion. Le désir n'est pas tué, au sens où nous comprenons ce mot. Il est changé d'une gloire à une autre – c'est-à-dire des hauteurs de la complaisance envers soi-même aux hauteurs de l'abnégation.

L'importance de la pureté d'esprit et de corps ne doit jamais être sous-estimée. Et pourtant, il faut être très prudent de crainte qu'une personne en tentant de purifier sa nature, la souille ou la détruit. Il est souvent nécessaire d'exercer un fin discernement



et, si cela est impossible, il est préférable de se fier aux processus normaux et spontanés de l'évolution. L'*âme* de l'homme qui mène une vie naturelle n'est que peu affectée par ses passions les plus basses et n'est jamais salie par elles.

L'Arbre de Vie doré, dont les racines reposent dans l'Hadès et dont la couronne balaie les cieux, produit dans la tempête et la tourmente ses bourgeons qui ressemblent à des gemmes. Son tronc n'oscille pas sous les tempêtes qui s'abattent sur lui, mais se tient bien droit dans sa grandeur solitaire. Ces bourgeons sont la première manifestation de l'essence de l'âme attendant le matin de la résurrection, lorsqu'un seul rayon du feu spirituel fera éclore ses pétales, maintenant fermés, pour qu'ils s'épanouissent dans leur beauté et leur pouvoir surnaturels.



## V

### DOULEUR ET SACRIFICE

IL existe en chaque union un grand mystère : l'Initiateur Divin, le Maître, le prêtre qui célèbre la cérémonie d'union. Cette loi s'applique autant aux molécules qu'aux étoiles et à l'univers. Si j'embrasse mon frère, il y a mon frère, moi-même et le frémissement d'amour qui nous traverse tous les deux – il ne s'agit pas de passion mais bien, selon le degré de grandeur qui existe en ce frère et en moi-même, simplement l'amour – et pourtant une loi divine entre en action. Ce frémissement d'amour est sacrifié dans le baiser. Si j'embrasse ce frère de nouveau, ce ne sera pas le même baiser, ni la même vibration de cette force.

Un vieux dicton oriental affirme que « le plaisir et la douleur sont égaux ». Cela est vrai dans une certaine mesure, mais pas littéralement, car, tandis que la douleur peut être élevée au niveau de la joie ou du plaisir, la joie elle-même ne peut pas être transformée en douleur. Seuls les effets de la joie peuvent devenir douleur. La joie constitue la polarité positive, la douleur est la polarité négative. La joie est un état naturel, la douleur n'est pas naturelle. Ce n'est que sur les plans inférieurs de l'existence que les deux sont nécessaires. Sur ces plans, la douleur est des plus utiles, car elle crée les conditions essentielles pour que la joie se manifeste. La douleur occasionne de la chaleur, de la fièvre et l'élévation de la température corporelle. Dans ces vibrations de chaleur, les molécules inférieures, plus grossières, sont détruites par les feux créateurs – ou plutôt elles sont transformées en un autre état, un état très important de la matière, dont naît un autre plan grâce à la coalescence avec une autre force, elle aussi de feu : un état différent de la matière, l'un des états qui participent largement à la formation de la matière perceptible par les sens. Cela constitue l'un des mystères de la douleur, et seulement un. Mais l'apparition de la *douleur* implique comme conséquence la venue d'un assistant, le sacrifice.

Il ne peut y avoir de vie différenciée sans sacrifice. Le « un » doit mourir pour que le « deux-en-un » puisse exister. Les prétendus barbares, lorsqu'ils offraient des sacrifices

aux Dieux, comprenaient bien cette loi. La douleur et le sacrifice sont fréquemment désignés comme deux aspects d'une seule réalité. Cela est vrai sur les plans supérieurs, mais cela ne communique aucune idée conforme à la vérité sur les plans extérieurs de la différenciation, car le spirituel va transformer l'aspect inférieur de la douleur en sacrifice, en se combinant à la douleur, c'est-à-dire en devenant « un » avec elle, donnant et recevant d'elle un élément que cette action a fait naître ; et c'est cela, la douce fragrance, qui constitue le véritable sacrifice – pas la chose sacrifiée, pas la pierre sacrificielle ni le sacrifice.

Une grande erreur a été commise dans l'interprétation des enseignements orientaux. Plusieurs des soi-disant enseignants de l'Occultisme font le saut depuis les plans inférieurs différenciés de l'existence jusqu'à l'état homogène du « Un infini ». Or, même s'il est nécessaire d'énoncer pareille vérité et de fournir une conception véridique de l'état ultime de toute matière à l'esprit conceptuel fini, il est encore plus nécessaire de mettre l'accent sur les degrés intermédiaires, car c'est dans ces degrés ou plans que la totalité de notre existence se déroule. Lorsque l'état ultime est atteint, toutes les individualités se fondent dans le « Un », et c'est sur les plans inférieurs que tous les droits sacrificiels sont exécutés.

Le Fils Éternel est sacrifié lorsqu'il entre dans le ventre de la Mère Éternelle – sacrifice de Dieu à Lui-même pour que son Fils puisse être « le premier-né entre plusieurs frères ». Sans ce sacrifice de Dieu à Lui-même, il ne pourrait y avoir aucune autre création. Cet événement, qui se passe sur le plan spirituel le plus élevé, au début de chaque Grande Période du monde, se répète sur chaque plan de l'existence et s'étend depuis l'Infini jusqu'au dernier fils de l'éon. Géométriquement, il s'agit de « l'oblong équilatéral » et c'est la véritable pierre du sacrifice, car sur elle est placée, chacune à son tour, chaque offrande brûlée, c'est-à-dire chaque sacrifice de la véritable semence de vie par les feux, dont le premier est allumé sur le plan spirituel et le dernier sur le plan animal. Les feux dont nous parlons ne sont pas des feux distincts, mais différents aspects du même feu, celui de l'Amour. Dieu est Amour, et Il est également un « Feu Consumant ». Le symbolisme spirituel de l'ancien rite phallique était correct. Le péché des anciens résidait dans la matérialisation de ces rites symboliques dans des conditions qui les ont rendus non naturels et relevant du mal, car ils ont mené aux actes sensuels les plus bas, et à des crimes contre nature inexprimables. C'est de cette façon que toutes les grandes vérités spirituelles ont été avilies dans la saleté de la passion animale, en conséquence de quoi l'humain est devenu la créature dépourvue de tout caractère viril qu'il est maintenant.

Nous associons presque invariablement le mot sacrifice à la douleur et à la souffrance, et nous croyons que pour opérer un sacrifice, nous devons souffrir. Cela est faux. Il y a autant de sacrifice de « la douleur pour la joie » que de « la joie pour la douleur », et le parfum émanant de l'un ou l'autre sacrifice est tout aussi précieux, tout aussi saint. Le problème est que nous sommes très dévoués à nos douleurs et à nos souffrances. Nous les enveloppons de nos bras, les tenons bien près de nous et ne les lâchons pas, alors que, dans bien des cas, elles tomberaient loin de nous si nous y consentions. Lorsque nous avons fait ce que nous appelons un sacrifice pour une bonne œuvre, nous assumons inconsciemment la position des martyrs : nous nous apitoyons sur nous-mêmes avec beaucoup de commisération. En fait, nous disons aux Dieux : « Voyez ce que nous avons abandonné pour vous. » Alors que, dans neuf cas sur dix, la vérité, c'est qu'en réalité nous mettons de côté de la camelote, quelque chose qui entravait la croissance soit de l'âme soit du corps. Puis, lorsque nous échouons à recevoir la grande récompense que nous nous sommes convaincus mériter, nous crions : « Nous ne sommes pas reconnus, notre sacrifice a été fait en vain. Nous allons tout abandonner cela et vivre une vie aussi agréable que possible. » Et nous le disons sans jamais prendre conscience que c'est là, à ce moment précis, que nous opérons le véritable sacrifice en abandonnant le faux, en faisant le sacrifice de soi-même à soi-même.

La joie, la vraie béatitude divine, qui est la paix, ne vient qu'en donnant, jamais en recevant, à moins que ce qui est donné ou que ce qui est reçu ne soient d'égale importance. Car, chez la majorité des gens, il survient une prise de conscience égoïste du *pouvoir* de donner, qui matérialise, dégrade ou assombrit le droit divin de donner jusqu'à ce qu'il devienne un désir de recevoir. Ce démon insatiable ne peut jamais être satisfait, car l'impulsion, pure à l'origine, se déforme encore plus avec chaque gratification de ce désir, jusqu'à ce que, finalement, la nature entière soit détournée, déformée et pervertie, que le pouvoir de donner soit perdu à jamais et qu'en résulte un égotisme avide et égoïste dont les forces se contractent comme les anneaux du cobra qui s'enroule et laisse l'homme comme une épave sans âme dans le monde extérieur, un être humain par la forme, mais un être n'ayant aucune part dans l'héritage spirituel de l'humanité.



## VI

### LE POUVOIR DES PETITES CHOSES

SEULE UNE ÂME capable d'appréhender et d'utiliser les subtilités, les petits détails, si insupportables pour une catégorie d'êtres humains, et de les utiliser comme un joueur d'échecs utilise ses chevaliers et ses fous pour gagner une partie, seule cette âme aura la possibilité de tendre vers la véritable « Puissance Infinie » et de la saisir. En effet, c'est tout d'abord le pouvoir sur les petites choses qui mène, au bout du compte, au pouvoir sur les grandes choses. Vivre sur le plan spirituel signifie se maintenir constamment en contact avec ce qui est toute douceur, toute pureté, tout amour.

L'homme ou la femme qui manque de courtoisie, de gentillesse, ou qui se montre égoïste envers le plus petit des petits êtres du Christ fait obstruction aux courants christiques eux-mêmes dans sa propre aura, et cela a pour effet que la manifestation de la puissance y devient impossible.

On ne peut parvenir à aucune estimation plus vraie d'une grande âme qu'en surveillant son attitude face aux petites tracasseries de la vie quotidienne – ces choses triviales capables de briser les murs que nous avons pu ériger autour de nous-mêmes et de laisser l'âme nue dans le silence qui tombe sur elle après le stress et la tempête des coups et de la désorganisation que nous infligent ces petites inquiétudes et ces petits soucis qui s'empilent comme des montagnes dépourvues de sentier et couvertes d'une épaisse couche de ronces et d'épines qui piquent et déchirent jusqu'à ce que l'esprit désespéré s'élève jusqu'à la contemplation.

Nous considérons l'homme qui va dans le désert pour combattre bravement les bêtes sauvages de sa propre âme comme un héros digne du pouvoir qu'il espère acquérir. Mais il n'a jamais gagné et ne gagnera jamais à moins qu'il ne surmonte d'abord les épreuves du quotidien qui entravent ses pieds comme un borbier pendant que sa vie est entourée d'une communauté de ses semblables. Car il ne trouvera rien en eux qui

n'existe pas dans sa propre nature individuelle, et ce n'est que le heurt des causes l'une contre l'autre qui produit la friction entre lui et ses semblables.

La tendance naturelle de la race humaine à chercher, soit dans les cieux, soit en un quelconque endroit éloigné de sa position individuelle, l'objet de son adoration, son « temple saint » et l'accomplissement de son sens du devoir n'est pas facile à comprendre. Elle provient d'ères depuis longtemps oubliées, alors qu'il *existait une séparation plus grande*, alors que l'homme avait perdu son héritage et que les fléaux de la balance de l'évolution n'avaient pas encore inversé leur mouvement. Mais tout véritable enseignement spirituel proclame la présence de Dieu *au sein* de l'humanité et les devoirs envers le frère, le voisin et l'ami.

On ne trouve jamais à l'extérieur de soi ce qui ne se trouve pas en soi, et aussi longtemps qu'il y a une offense à réparer, une personne souffrante à guérir et à reconforter, un enfant à éduquer ou, au sens le plus large, une corde de la harpe de l'amour fraternel à accorder aux vibrations de l'amour universel, votre devoir individuel est juste là, à votre porte, au milieu de votre propre famille ou dans votre propre cercle social. Si votre vie, votre force, votre influence étaient nécessaires ailleurs, vous vous seriez retrouvé ailleurs ou encore les circonstances de votre vie se seraient ajustées pour ne laisser aucun doute quant à l'endroit et à la personne à qui vous devriez consacrer votre influence et votre dévotion.

Toutes les grandes épopées, tous les grands événements marquants inscrits sur des parchemins et entreposés dans les archives de temples ruinés et déserts, ou gravés sur les murs des chambres souterraines d'Initiation témoignent des grandes guerres – guerre entre les anges et les démons, guerre entre les éléments, et guerre entre l'esprit et la matière –, guerres éternelles, incessantes et exterminatrices. Qu'il le veuille ou non, l'être humain *doit* prendre part à ces guerres, doit choisir son allégeance et se battre jusqu'au bout dans chacune de ses incarnations. S'il est enclin à se défilier, il ne gagne rien, car la Nature elle-même le forcera à se battre à mains nues pour vivre sur le plan physique. S'il a été infidèle à son Être Supérieur et qu'il a perdu ces occasions de développement – qui lui auraient donné le pouvoir sur les forces de la Nature –, s'il a perdu sa place dans l'armée des sphères supérieures, alors, avoir perdu ce pouvoir et cette place signifie une séparation temporaire entre le Guerrier, le Soi Intérieur véritable et la personnalité inférieure. Il n'y a aucune activité, aucune poltronnerie, aucun égoïsme dans la nature du Guerrier ; il n'y a que le grand désir de gagner, en sachant avec certitude qu'il ne peut pas échouer.

Pour chercher le Guerrier à l'intérieur, la personnalité inférieure doit se tenir dans une attitude d'attention. Sur le plan physique, cela est parfois une manœuvre très fatigante.

Appliquées au plan de l'âme, ces longues heures d'attention n'en sont pas moins éprouvantes, alors que l'esprit et le corps commencent à espérer rejoindre les basses et ondulantes prairies de la vie. Mais il s'agit là de mirages dont la beauté et la paix apparentes sont des plus trompeuses, car, pour le véritable Guerrier, il n'y a en elles aucune paix pour l'âme, et en abandonnant son armure pour s'étendre et jouir de la stupeur narcotique de la facilité, le soldat rate le véritable Guerrier vers lequel il était appelé et qu'il a longtemps attendu.

Car son cri ne tombera pas dans des oreilles ouvertes à moins que les lignes de la véritable connaissance n'aient été tracées ; et dans sa précipitation fiévreuse, en vue de la bataille à venir, ses sens s'effiloche et lui feront défaut, ce qui l'amènera à confondre amis et ennemis, de sorte que, lorsque le jour se terminera, on trouvera son corps sur le champ de bataille privé de toute vie et transformé en objet de convoitise pour les oiseaux de proie et les charognards qui se battront pour lui.

Mais lorsqu'il a trouvé une fois le Guerrier, ou qu'il a été trouvé par Lui, qu'il est devenu « un » avec Lui, les derniers vestiges d'instabilité disparaîtront, car alors viendra la reconnaissance de la vérité éternelle et une connaissance certaine de la cause et des fins de l'amour infini du Père qui se trouve juste au-delà du champ de bataille, une foi vivante qu'aucun coup ne sera porté en vain, qu'aucune charge ne sera inutile. Sur la bannière qu'il porte, seront inscrits les mots « Victoire ! Victoire ! VICTOIRE ! »

#### *LE TEMPLE DE L'HUMANITÉ*

*B.P. 7100, Halcyon, Californie 93421*

*Tél. (805) 489-2822*

*Fax : (805) 481-9446*

*<http://www.templeofthepeople.org>*

*ginc@templeofthepeople.org*

#### *LES FEUX DU PHARE*

*Édition Convention 2011*

*© Copyright par Temple of the People, Halcyon, Californie*





